

# Mes souvenirs : l'école communale et son "confort"

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 9

PDF erstellt am: **05.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

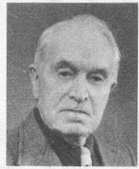
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Mes souvenirs

André Chabloz

# L'école communale et son «confort»

Le collège que j'habitais à Bursins était une vieille bâtisse; on y accédait par un escalier extérieur; la salle d'école possédait un fourneau de fonte de forme cylindrique qui rougissait lorsque le bois flambait à l'intérieur. Pour augmenter le tirage et répandre la chaleur, un long tuyau traversait la salle; la fumée s'y condensait, formant un épais liquide noirâtre qui tombait goutte à goutte sur le plancher. Des boîtes de fer blanc, attachées au tuyau par un fil de fer, en recueillaient une partie. Une paroi sans fenêtre contenait des tableaux peints en noir et brillants, placés assez bas pour être accessibles aux plus jeunes élèves, et une grande planche, placée sur chevalet, me permettait d'écrire du vocabulaire, des calculs et des solutions de problèmes, mais la craie s'inscrivait mal sur ce bois dur et des mots y figuraient difficiles à lire.

Au début de l'hiver, il fallait préparer le bois de chauffage pour les deux classes. Pendant la leçon de couture des filles, les garçons formés en couples, l'un apportant le chevalet, l'autre la scie transformaient les 3 moules de bois en morceaux de 40 cm que je fendais avec le plaisir de celui

## Les conseils du médecin

En raison de la période des vacances, ce numéro d'«Aînés» ne contient pas la chronique du professeur Eric Martin. Les articles de notre éminent collaborateur paraîtront à nouveau dès octobre prochain.

qui retrouve un travail de son enfance. Ceci nous prenait 2 ou 3 après-midi de 3 heures.

Ensuite, formant une chaîne, ils se passaient deux à deux le bois coupé qui gagnait le galetas en passant par ma cuisine.

### On déménage...

L'appartement était si peu confortable, humide et froid que ma femme y souffrit de rhumatisme. Aussi, lorsque j'eus l'occasion de louer la maison qui s'élevait, solitaire, dans une vigne ensoleillée près du chemin qui de l'église conduit à la gare, je n'hésitai pas. Le déménagement se fit rapidement, mais non sans commentaires de la population du village. On jugea bien difficile ce jeune couple qui ne se contentait pas d'un appartement où M. Rey avait élevé sa nombreuse famille. Tout de suite on me fit comprendre que je ne serais pas autorisé à louer à quiconque le logement

plein fouet les averses chassées par le vent. Un petit pavillon, fait de lattes entrecroisées, contenait un banc circulaire et s'ornait de grappes d'acacia odorantes où bourdonnaient des abeilles. J'y venais lire et j'y accueillais, les mercredis après-midi, un ou deux collègues des villages voisins.

La terre du jardin était lourde; argileuse, elle gardait longtemps l'eau des averses; j'y cultivais des pommes de terre printanières, des carottes, des oignons, de la salade à tondre. La première année, les poiriers nains qui bordaient les côtés de l'allée centrale produisirent une récolte si abondante que j'en vendis deux cents kilos à un commerçant de Renens.

A l'ouest de la maison, une dizaine de poules caquetaient dans un poulailler où je trouvais chaque jour 3 ou 4 œufs auxquels s'ajoutèrent bientôt ceux que pondirent de temps en temps les deux canes que j'avais gagnées à la loterie paroissiale. Décidément, j'avais l'im-



du collège. Je n'en avais d'ailleurs nullement l'intention: malsain pour moi il l'était pour chacun.

### Au bord du chemin des vignes

«Le Chanay», ma nouvelle demeure, était une maison simple, située à flanc de coteau, en plein soleil, au bord du chemin des vignes. On y accède par un portail de treillis qui grince doucement quand il tourne. On pénètre alors sur une surface cimentée qu'ombrage une treille en arceaux dont les fleurs répandaient au printemps un parfum délicieux. Deux bancs au dossier arrondi encadraient les trois escaliers qui conduisaient à un petit corridor intérieur où un timbre sonnait quand on ouvrait la porte. La façade, sans avant-toit, recevait de

Le «Chanay» devint ma nouvelle demeure

pression d'être dans un pays de Cogne.

Mon ami Paul Piot, instituteur à Vaux/Morges, vint un jour me proposer de l'accompagner en Allemagne et d'y passer quelques mois pour y apprendre l'allemand. Nous pourrions ainsi envisager le brevet de primaire supérieure. Tout de suite, nous faisons les démarches nécessaires et un mois plus tard nous quittons la Suisse et nous rendons à Kornwestheim près de Stuttgart où nous fûmes reçus dans la famille du D<sup>r</sup> Eipper, un médecin devenu aveugle, père de 4 enfants; il se tirait d'affaire en enseignant l'allemand à des pensionnaires suisses français.

A. C.